

Buata B. Malela

Le pastiche comme jeu littéraire en contrepoint : l'exemple d'André-Schwarz-Bart et de Yambo Ouologuem

Romanica Silesiana 4, 149-164

2009

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach
dozwolonego użytku.

BUATA B. MALELA

Université de Silésie

Le pastiche comme jeu littéraire en contrepoint L'exemple d'André Schwarz-Bart et de Yambo Ouologuem

ABSTRACT: The objective of this article is to understand the practice of the literary play, starting with the example of André Schwarz-Bart in relation to Yambo Ouologuem. Strictly speaking, the direction of this play is analysed starting from the initial use of pastiche and parody in the literary context of the fifties and the sixties. This practice is also observable in Schwarz-Bart, since he evokes the figures related to the experience of violence and of relationships. The experiences enable both Schwarz-Bart and Ouologuem to reread collective historicity by the intermediary of romantic fiction, because they aim to incarnate anti-figurations by means of the discourse of the domination. They parody the speech to be mor distinct, owing to the fact that it draws aside the margins of its mental categories.

KEY WORDS: Pastiche, parody, literary play, Ouologuem, Schwarz-Bart, the literature of Shoah.

[...] les choses invisibles sont si belles à l'œil nu
pour qui sait lire, qu'on n'a plus envie d'en revenir
pour ce monde-ci.

André SCHWARZ-BART, 1959 : 152

S'il fallait aborder la notion de jeu à partir de la pratique littéraire d'André Schwarz-Bart, écrivain issu de la diaspora juive et auteur du *Dernier des Justes*, il nous faudrait la restreindre à quelques manifestations possibles et premières comme ce que d'aucuns ont appelé l'intertextualité, c'est-à-dire l'introduction dans un texte d'autres textes (GENETTE, G., 1982 : 8), ou encore le pastiche et la parodie. Si l'intertextualité *stricto*

sensu ne sera pas directement au centre de notre questionnement, elle le sera toutefois par un autre biais à travers le pastiche et la parodie. Ces deux dernières notions nous serviront pour lire et comprendre la démarche littéraire d'André Schwarz-Bart en relation avec l'écrivain de la diaspora africaine Yambo Ouologuem. Le rapprochement de ces écrivains peut s'expliquer par le fait que tous deux ont été accusés de plagiat dans les années cinquante et soixante et le second a pastiché le premier comme nous le verrons, ce qui lui a valu ces accusations jusqu'à ce que Schwarz-Bart se porte solidaire avec cet écrivain alors mis en difficulté par des fractions critiques.

L'objectif est d'étudier la pratique du jeu littéraire à partir de l'exemple d'André Schwarz-Bart en relation avec Yambo Ouologuem, c'est-à-dire, pour faire une analogie avec la notion de *jeux de langage* de Wittgenstein, il s'agit d'appréhender le sens que prend ce jeu à partir d'un usage primitif du pastiche et de la parodie dans le contexte littéraire des années 50 et 60. Cette pratique existe aussi bien chez Schwarz-Bart que chez Ouologuem : elle se manifeste par l'évocation de figures de proximité avec l'expérience de la violence et de la parenté. Elles leur permettent de relire l'historicité collective par le truchement de la fiction romanesque, car elles ont pour fonction d'incarner des contre-figurations au discours de la domination. C'est ce positionnement discursif qu'ils pastichent pour mieux s'en démarquer du fait qu'il semble écartier les marges de ses catégories mentales. Cette démarche correspond à la tentative des deux agents d'entrer dans le champ littéraire. Pour ce faire, ils mènent une stratégie qui les pousse à pratiquer un jeu littéraire à travers le pastiche et la parodie, jeu par l'intermédiaire duquel ils règlent leurs rapports aux autres productions littéraires. Ce qui constitue donc une modalité de prise de position entre autres dans le champ littéraire des marges.

En outre, la stratégie similaire que suivent les auteurs du *Dernier des Justes* et du *Devoir de violence* aboutira à une réussite, étant donné qu'ils seront tous deux consacrés par les instances du champ avec l'obtention du Goncourt pour l'un et du Renaudot pour l'autre, malgré les résistances auxquelles ils devront faire face. Pour appuyer notre hypothèse de travail selon laquelle le pastiche littéraire est une stratégie de pénétration dans le champ littéraire pour Schwarz-Bart et Ouologuem, nous évoquons deux principaux arguments, à savoir d'une part la configuration de l'univers des lettres autour de la consécration des littératures des marges, qui établit un moment favorable pour cette stratégie ; et d'autre part, le détournement du pastiche à travers l'évocation de la violence et de la parenté, ce qui facilite la prise de position dans ce champ contre la routinisation des prédécesseurs.

Position et prise de position

Dans sa première production intitulée *Le Dernier des Justes*, l'évocation de l'historicité juive se fait par le truchement de figures simples à travers lesquelles est narrée une sorte d'histoire collective. Cette mobilisation de figures de l'historicité collective comme figuration en contrepoint d'un discours dominant est aussi répandue chez les écrivains afro-antillais¹ auxquels appartient Yambo Ouologuem. Chacun à sa façon souhaite accéder à une certaine visibilité littéraire et intellectuelle dans un univers dont le droit d'entrée est en changement perpétuel, surtout celui de la fraction du champ consacrée aux productions des marges, comme celles de Schwarz-Bart et d'Ouologuem. Ainsi pour prendre position dans ce monde en changement, ils pratiquent le pastiche littéraire pour régler leurs rapports aux autres agents à travers le jeu littéraire et la remise en cause des positions antérieures. Comme les deux écrivains récemment arrivés dans le champ de la diaspora doivent légitimer l'adoption d'une autre posture littéraire, en ce sens qu'ils tentent de remettre en cause l'héritage du champ à propos de la pratique du pastiche, de l'évocation de la parenté et de la violence en tant qu'unité régulatrice de l'expérience, ils vont mener une stratégie de démarcation par rapport à l'héritage relatif à la pratique du pastiche et de la parodie. Pour André Schwarz-Bart, la première action est de réinvestir le capital symbolique qu'il a acquis grâce à la consécration du Goncourt en 1959 pour *Le Dernier des Justes*, consécration qui lui a valu de nombreuses critiques et rendu suspecte la légitimité de sa prise de position discursive dans le secteur du champ littéraire métropolitain consacrée à la littérature de la destruction des Juifs d'Europe. C'est dans la même position que se retrouvera Ouologuem, lorsqu'il sera accusé de plagiat par la critique. Schwarz-Bart se montrera solidaire envers cet écrivain attaqué de toute part, comme lui-même le fut dix ans plus tôt.

Au moment de sa consécration rapide par les instances légitimes du champ, André Schwarz-Bart parvient à la visibilité littéraire au moment où le même champ est dominé par plusieurs fractions. Dans un premier temps, le courant existentialiste a su s'imposer à la Libération grâce aux figures de Sartre et de Simone de Beauvoir qui ont supplanté le surréalisme dont l'injonction littéraire s'est vue de plus en plus routinisée. Ce même courant avait largement négligé le pastiche dans l'avant-garde littéraire, à la différence des surréalistes belges qui ont pratiqué une sorte de plagiat

¹ Sur la notion de figuration chez les intellectuels de la diaspora afro-antillaise, voir Buata B. MALELA (2007a : 130—141 ; 2007b : 83—103).

actif et critique.; dans un second temps, c'est le courant hétéroclite dit du Nouveau Roman qui regroupe principalement des producteurs littéraires hétérogènes — Jean Ricardou, Samuel Becket, Claude Simon... — autour d'Alain Robbe-Grillet, alors conseiller éditorial aux éditions de Minuit, qui a occupé une position prépondérante dans le champ en question.

Ces tendances littéraires ont en commun l'héritage historique du pastiche et de la parodie depuis la Renaissance jusqu'à l'époque contemporaine. C'est par rapport à cet héritage historique de la pratique du pastiche et de la parodie que prennent position André Schwarz-Bart et Yambo Ouologuem. Car si l'historicité du pastiche dans le champ est marquée par différentes transformations qui se font en fonction des enjeux propres à chaque cadre époqual, il n'en demeure pas moins que les constances majeures restent bien la mise en relief d'une forme d'esthétique de l'originalité et de l'imitation. C'est de cette esthétique revisitée que, d'une certaine manière, se réclament Schwarz-Bart et Ouologuem, lorsqu'ils seront attaqués et accusés de plagiat par une fraction de la critique littéraire. Or si ce cadre est avant tout français, le problème pour Schwarz-Bart et Ouologuem est de tenter d'articuler leurs propres sensibilités historiques avec cette histoire du champ dont ils héritent malgré eux et du fait qu'ils se trouvent dans le champ littéraire de langue française, champ dont le pôle d'attraction est à ce moment-là Paris. L'approche du pastiche que proposent Schwarz-Bart et Ouologuem qui imite l'auteur du *Dernier des Justes* en utilisant les mêmes procédés — comme par exemple, le discours catalogique des peuples ouest-africains par l'intermédiaire de la parenté des Saïf nés dans la violence à la manière de la parenté des Lévy nés également dans la violence — permet à tous deux d'élargir le problème à d'autres questionnements liées notamment à la spécificité de ces agents du champ littéraire parisien et qui ont eux aussi hérités de la problématique en question. Autrement dit, ils vont redéfinir la pratique du pastiche à partir d'un moment déterminant dans l'histoire des pratiques littéraires de langue française, et cette redéfinition se fait en y réintégrant les littératures de la marge, notamment afro-antillaises pour Ouologuem et de la Shoah pour Schwarz-Bart.

En parallèle à ces courants qui occupent le devant de la scène littéraire à Paris et ce passif historique sur la pratique du pastiche et de la parodie, se développe un horizon possible pour les « littératures de la Shoah ». Cette possibilité a lieu grâce notamment à la percée dans le champ en question des écrivains d'origine juive comme par exemple Arnold Mandel, Manès Sperber, Élie Wiesel et Édouard Axelrad. En même temps, le champ cinématographique accueille des documentaires et films consacrés à la Shoah comme par exemple le documentaire d'Alain Resnais *Nuit et brouillard* (1956), l'adaptation au cinéma du journal d'Anne Frank par

Georges Stevens en 1959. Ces mêmes changements notoires sont le pendant littéraire et cinématographique des modifications en cours dans l'espace public, notamment avec la libération de la parole sur le génocide juif, le rapprochement politique entre la France et Israël, etc. Ces modifications s'effectuent au moment où l'opinion publique devient de plus en plus sensible à l'idée d'indépendance des espaces sous domination européenne, notamment française. Tout un ensemble par rapport auquel la littérature de Schwarz-Bart va devoir prendre position ainsi que celle d'Ouologuem qui pastiche aussi le discours sur l'émancipation des subalternes, à l'instar d'un Proust qui pastichait le discours social fin de siècle (ARON, P., 2008 : 231).

C'est dans cet environnement époqual qu'émerge André Schwarz-Bart en tant qu'écrivain de la nouvelle génération, car son avènement dans le champ littéraire se déroule bien avant celle de Yambo Ouologuem. Tous deux ont publié leur production aux éditions du Seuil et cette maison d'édition verra ses deux auteurs primés. De plus, Schwarz-Bart rencontre un très grand succès éditorial, ainsi qu'une consécration relative auprès des pairs et du grand public, ce qui le propulse au devant de la scène en faisant de son livre l'un des premiers en français sur la littérature de la Shoah ; de cette manière, l'auteur crée, malgré lui, une sorte de *nomos*, c'est-à-dire un certain point de vue légitime sur le champ, une loi fondamentale du champ, un principe de vision et de division qui, en l'occurrence, définit le champ littéraire en tant que tel, c'est-à-dire comme lieu de l'art littéraire en tant qu'art littéraire (BOURDIEU, P., 1998 : 366). C'est ce *nomos* qui conteste le *nomos* littéraire des prédécesseurs et en impose un autre pour les écrivains futurs qui voudraient accéder à la visibilité littéraire.

Dans cette optique, l'auteur du *Dernier des Justes* suscite des réactions diamétralement opposées dans le jeu littéraire entre les joueurs qui se montrent hostiles à sa nouvelle loi fondamentale, en tête desquels se trouvent André Parinaud, Arnold Mandel et bien d'autres encore qui l'accusent non seulement d'avoir plagié de nombreuses sources historiques et littéraires, mais aussi d'ignorer simplement l'histoire juive. De telles accusations auraient pour but conscient ou inconscient de disqualifier la prétention du *Dernier des Justes* à devenir une production paradigmatique des lettres de la Shoah et révèlent au grand jour les enjeux de lutte qui ont cours dans la fraction de l'univers littéraire réservé aux littératures des marges, comme celle d'Ouologuem. Ce à quoi répondent les partisans de Schwarz-Bart qui plaident pour la liberté de l'écrivain², c'est-à-dire de

² Pour en savoir plus à ce sujet, voir le livre de Francine KAUFMANN, *Pour relire « Le Dernier des Justes » : réflexions sur la Shoah* (1986).

considérer ces emprunts ou omissions comme faisant partie intégrante de la démarche même de l'œuvre de Schwarz-Bart.

Les critiques qui contestent la légitimité d'André Schwarz-Bart à remettre le peuple juif dans une historicité fictionnalisée, montrent en même temps l'écart des dispositions entre eux et cet auteur, surtout en ce qui concerne le capital littéraire *a priori* plus favorable à ses détracteurs qu'à Schwarz-Bart, alors considéré comme un intrus dans le champ, notamment lorsqu'ils mettent l'accent sur ce qu'ils appellent « son ignorance de l'histoire juive ». Cette mise en évidence leur permet de signifier le faible capital scolaire de l'auteur du *Dernier des Justes*, c'est-à-dire sa condition sociale à la fois d'ancien ouvrier et d'autodidacte des lettres ; or ses contradicteurs comme Mandel qui est doté d'un capital culturel bien plus important, car il a une connaissance certifiée de la culture juive de par son parcours scolaire puis universitaire à la Sorbonne, et André Parinaud, ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de philosophie et qui est bien ancré dans le Paris littéraire, différent de lui de par leurs titres de noblesse littéraire transmises par l'institution scolaire, en l'occurrence les Grandes Écoles.

L'un des effets de ladite institution est de générer par l'imposition de titres positifs (ennoblissement) ou négatifs (stigmatisation) produit par tout groupe une assignation des individus à des classes hiérarchisées. Ainsi les détenteurs de titres de noblesse culturelle, comme les Mandel, Parinaud et autres « n'ont qu'à être ce qu'ils sont », en ce sens que leurs pratiques valent ce que vaut leur auteur ; en outre, ils sont définis par les titres qui les prédisposent et les légitiment à être ce qu'ils sont et ces titres font de ce qu'ils sont la manifestation d'une essence antérieure et supérieure à ses manifestations. C'est en cela que la noblesse culturelle est essentialiste puisque pour elle, l'existence est une émanation de l'essence. Dès lors, elle n'accorde de valeur aux actes, faits ou méfaits recensés par la bureaucratie que lorsqu'ils manifestent clairement qu'ils ont pour principe la perpétuation et l'illustration de l'essence en vertu de laquelle ils sont accomplis : cet essentialisme les voue à se prouver à soi-même que la noblesse en question est à la hauteur d'elle-même ; cette essence ne se laisse enfermer dans aucune définition, elle échappe à toute règle et leur semble être liberté par nature. Par conséquent, la noblesse scolaire s'identifie à une essence de l'« homme cultivé » et accepte les exigences qui y sont inscrites implicitement (BOURDIEU, P., 1979 : 23—25 et sq). Dans cette perspective, le rejet de l'ouvrage de Schwarz-Bart et au-delà de son *nomos*, apparaît comme une hiérarchisation des places dans le champ en question, dans la mesure où cet auteur n'y a pas payé le droit d'entrée à travers la détention de titres de noblesse qui auraient légitimé la matière dont il traite de son sujet, d'où également les accusations de plagiat comme

pour Ouologuem, alors que ce dernier a, quant à lui, les titres de noblesse requis. Ces accusations refusent d'emblée de considérer leurs emprunts comme relevant d'une pratique du pastiche, mais optent rapidement pour une disqualification de leurs prises de position littéraire.

À la faiblesse du capital scolaire de l'auteur du *Dernier des Justes*, s'ajoute le double positionnement de ce dernier dû au succès phénoménal de son ouvrage. Ce succès le place à la fois dans la sphère de production restreinte et dans la sphère de production commerciale, ce qui borne l'espace des possibles auquel il pourrait prétendre et le contraint à rester dans les marges de la littérature ou à opérer un changement dans la matière traitée tout en demeurant dans la marginalité. C'est ce qu'il fera plus tard, en essayant d'entrer dans l'univers afro-antillais avec sa femme Simone Schwarz-Bart, tentative dont la traduction littéraire est encore la pratique du pastiche.

Dire les Antilles pour dire la Shoah

Si André Schwarz-Bart est relativement consacré par les instances parisiennes, ainsi que par son succès de librairie, il demeure instable sur le plan littéraire, puisque sa légitimité à dire l'histoire du peuple juif a été mise à mal par une fraction du champ. Dès lors, s'en éloigner revient à rechercher des fragments de solution à l'interrogation portant sur l'identité de l'écrivain des marges. Dans cette perspective, il se tourne vers les littératures antillaises où le problème de légitimité se pose différemment. Pour l'atténuer, il va produire une œuvre à quatre mains avec sa femme d'origine antillaise qui au départ n'a pas encore la même notoriété que son mari et celui-ci se trouve dépourvu de légitimité à dire les Antilles. Dès lors, leur stratégie commune consistera d'une part à se reconstruire une posture d'écrivain engagé dans l'historicité d'un autre peuple en souffrance, souffrance qu'ils rapprochent de celle du peuple juif, en pastichant ainsi le discours étymologique (*etètyma*, expériences concrètes), c'est-à-dire le discours sur les expériences concrètes de la parenté et de la violence qu'André Schwarz-Bart avait déjà mises en œuvre dans sa première production littéraire. De cette manière, il se démarque nettement de l'univers parisien dont l'autoréférentialité caractéristique de la colonialité du pouvoir est largement critiquée par certains écrivains de l'univers de la diaspora afro-antillaise comme Aimé Césaire ou Édouard Glissant.

En même temps, cette reconversion littéraire dans le champ de la diaspora afro-antillaise facilite l'émergence de Simone Schwarz-Bart dans la

république des lettres grâce à la notoriété de son époux. Par un effet domino, l'auteure de *Ti-Jean l'horizon* légitime à son tour celui du *Dernier des Justes*. Mais tous deux doivent toujours s'appuyer sur des figures incontestées aussi bien du champ de la diaspora afro-antillaise que juive. C'est pourquoi ils dédient leur premier ouvrage à quatre mains, *Un plat de porc aux bananes vertes* (1967), et au *nomothète* Aimé Césaire et à Élie Wiesel. C'est de la sorte que les Schwarz-Bart cherchent à se légitimer en convoquant des figures symboliques de la république mondiale des lettres, une république faite « de rivalité, d'inégalité, de luttes spécifiques » (CASANOVA, P., 2008 : 21—22). Ainsi dans la présentation d'*Un plat de porc aux bananes vertes*, l'éditeur souligne la volonté d'André Schwarz-Bart de rapprocher le sort du peuple dit noir avec le sort aussi tragique du peuple dit juif : « ce livre [...] porte témoignage d'une mémoire collective : celle de la servitude, du sort réservé au peuple noir — sort qui, aux yeux d'André Schwarz-Bart, auteur du *Dernier des Justes*, apparenteraient les descendants d'esclaves aux juifs d'hier et d'aujourd'hui » (SCHWARZ-BART, S. et A., 1967 : 3). De la sorte, il pastiche son propre dire en réinvestissant le capital symbolique acquis grâce au succès de son livre dans le champ afro-antillais. En même temps, il échappe au conservatisme des Mandel et autres en continuant d'évoquer l'historicité du peuple juif à travers celle du peuple des Antilles ; d'où l'idée de convoquer deux figures incontestées des marges sur lesquelles va s'appuyer le discours qu'il entend donner à entendre avec Simone Schwarz-Bart.

Les deux auteurs vont alors dédier leur livre à Aimé Césaire et à Élie Wiesel, et surtout ils vont y introduire dans leurs textes d'autres textes (GENETTE, G., 1982 : 8) issues de la tradition afro-antillaise et de la tradition juive. Les Schwarz-Bart pastichent les textes poétiques de Césaire, ainsi que le discours sur la destruction des Juifs d'Europe, ce qui explique que leur l'ouvrage est divisé en « cahier » comme le *Cahier d'un retour au pays natal* du même Césaire. Plus concrètement, ils vont reprendre l'usage du schème de la violence du Césaire poète, pour interroger l'historicité à laquelle ils ajoutent le schème de la parenté à travers la figure martiniquaise de l'ancêtre. Ce sont les mêmes dispositifs que l'on retrouve dans le *Dernier des Justes* de Schwarz-Bart, qui est alors une transposition de la position que son auteur occupe dans le champ social et littéraire avant sa reconversion littéraire. Cette position littéraire, comme celle d'Ouologuem, se démarque de l'héritage littéraire sur le pastiche. C'est cette démarcation que l'on peut retrouver retraduite dans sa production littéraire en langue française.

Pastiche, violence et parenté comme injonction littéraire

Dans *Le Dernier des Justes* évoquant l'historicité du peuple juif à partir de la famille des Lévy dont l'ancêtre premier est Yom Tom Lévy, parent lointain d'Ernie, principal protagoniste de ce récit, André Schwarz-Bart s'arrête sur l'un des derniers Justes, Mardochée. Celui-ci parvient à sortir d'une certaine forme de brutalité et d'abrutissement grâce à l'apprentissage des écritures saintes et parvient à accéder à la sagesse ancestrale après s'être marié avec Judith, une jeune femme de la communauté juive d'un autre village polonais à proximité de Zémyock. La substance du récit contient les premiers éléments des expériences liées à la parenté au sein de la communauté juive et de ses traditions de perpétuation de la légende de Yom Tov Lévy à travers la légende des Justes dont les derniers du vingtième siècle sont, comme on l'a déjà dit, Mardochée et Ernie.

De la sorte, les éléments liés à l'expérience de la parenté apparaissent d'emblée en raison même de l'évocation de l'historicité fictionnalisée du peuple juif à partir de l'exemple des Lévy. La parenté en question devient l'unité régulatrice des expériences telles que la tradition juive, la présence de l'Invisible (Dieu, la mémoire des Justes), la filiation, etc. L'ensemble de ces éléments est articulé par la parenté qui en devient la condition de possibilité pour qu'elles puissent exister.

Outre cette présence de la parenté comme condition de l'expérience, l'on peut également retrouver l'évocation de la violence à travers les pogroms anti-juifs dans toute l'Europe, l'antisémitisme des Nazis, l'internalisation de la domination par les Juifs eux-mêmes. Cette internalisation a lieu à l'instar du travail de construction symbolique et pratique qui impose une définition différenciée des usages légitimes des corps sexuels en instituant et en faisant apparaître les deux genres comme relevant d'une loi de la nature après un travail collectif de socialisation diffuse et continue (BOURDIEU, P., 1998a : 40—41). De la même manière, l'incorporation de la violence par une fraction de Juifs va se traduire dans une forme de résignation face à elle, en raison de sa socialisation dans le corps social en Europe, d'où les tentatives de certains protagonistes de renier leurs racines pour essayer de survivre, etc. De là, comme pour la parenté, la violence devient l'unité régulatrice de l'expérience, en ce sens qu'elle vient structurer ses diverses expressions en un seul élément que l'on peut appeler *schème* régulateur³. L'on parle ainsi de *schèmes* de la *parenté* et de la *violence* pour évoquer ces deux unités régulatrices de l'expérience. C'est

³ Pour plus de précision sur cette notion, voir Buata B. MALELA (2008 : 12—23).

par leur biais que la relation peut être établie avec *Le Devoir de violence*, production littéraire de Yambo Ouologuem.

L'auteur de *Lettres à la France nègre* a largement pastiché d'autres productions littéraires parmi lesquelles se trouve *Le Dernier des Justes* d'André Schwarz-Bart. La réception du texte d'Ouologuem par le champ littéraire parisien a coïncidé avec la polémique autour des emprunts à Schwarz-Bart qu'aurait fait Ouologuem sans le mentionner explicitement. Cette parution a mis en évidence les enjeux hérités de l'histoire du champ littéraire et artistique à Paris, ainsi que la question du statut littéraire et artistique du pastiche dans le même champ. Ouologuem va pasticher et parfois parodier Schwarz-Bart entre autres en reconstruisant l'historicité des peuples ouest-africains, ce qui d'une part implique l'usage du *schème* de la parenté dont la fonction principale vise à assurer une mémoire du passé, et d'autre part celui du *schème* de la violence à travers la domination coloniale dans tout l'Ouest africain, tandis que l'on retrouve chez Schwarz-Bart l'évocation des pogroms anti-juifs dans l'Europe entière.

La parenté chez les deux écrivains peut prendre la forme de la filiation, à travers les Lévy pour ce qui est de l'auteur du *Dernier des Justes*, et pour Ouologuem, les Saïf lui aussi d'origine juive et qui serait l'un des descendants des amours de la reine de Saba. Les Lévy descendent de l'Ancêtre Rabbi Yom Tov Lévy dont la vie est devenue légendaire depuis le suicide collectif qu'il a organisé en résistance à la persécution de l'Église chrétienne d'Angleterre au XI^e siècle. Il en a appelé ainsi à ses frères à rendre eux-mêmes à Dieu la vie qu'il leur aurait donnée : « Frères, leur dit-il, Dieu nous a donné la vie ; rendons-la lui nous-mêmes, de nos propres mains, comme l'ont fait nos frères d'Allemagne » (SCHWARZ-BART, A., 1959 : 11). À partir de cet acte fondateur d'une historicité incarnée par des figures de proximité (les Justes), va se déployer le système de parenté auquel est mêlé l'Invisible, car l'action de Yom Tov Lévy devient légende, base fondatrice des Lamed-Wav, c'est-à-dire trente-six-Justes censés éviter la souffrance aux hommes (SCHWARZ-BART, A., 1959 : 13).

Cette distorsion d'une ancienne tradition juive se trouve retraduite et médiatisée dans la fiction de Schwarz-Bart à travers le *schème* ou la métaphore de la parenté. Celle-ci est poussée plus loin, parce que l'ensemble des Justes connaîtront la même mort. Mais ces morts s'expliquent aussi par le fait que le privilège a été donné aux Lévy par Dieu lui-même de compter un Juste par génération dans cette famille, et ce dans le but de récompenser l'action désespérée du premier Lévy. Le fils de Yom Tov, Salomon Lévy, miraculé du suicide collectif, ce qui l'entoure d'une légende mystérieuse et le rapproche des attributions de l'Invisible, périra alors dans un autodafé (SCHWARZ-BART, A., 1959 : 14) comme chacun de ses descendants Juste par la suite. De plus, ces derniers succèdent les uns après les autres,

pastiches de la Bible : rabbi Yom Tov → Salomon → Manussé → Israël → Mathatias → Joakim → Haïm → Ephraïm → Jonathan → Néhémias → Jacob → Haïm le Messager → Joshua → Mardochée → Ernie (petit-fils de Mardochée). Ce discours catalogique, parce qu'il *dit* les Justes *successivement*, permet de redresser la distorsion apportée par la légende en créant un discours davantage ordonné et qui répond au souci de conserver une certaine mémoire du passé, d'où le *schème* de la parenté. Ouologuem fait appel à un dispositif similaire pour évoquer la légende de Saïf à l'instar de Schwarz-Bart. Ainsi Ouologuem pastiche en partie le premier chapitre du *Dernier des Justes*.

Nos yeux boivent l'éclat du soleil, et, vaincus, s'étonnent de pleurer, *Maschallah! oua bismillah!* ... Un récit de l'aventure sanglante de la négraille — honte aux hommes de rien! — tiendrait aisément dans la première moitié de ce siècle; mais la véritable histoire des Nègres commence beaucoup, beaucoup plus tôt, avec les Saïfs, en l'an 1202 de notre ère, dans l'Empire africain de Nakem, au sud du Fezzan, bien après les conquêtes d'Okba ben Nafi el Fitri.

OUOLOGUEM, Y., 2003 : 25

L'incipit du *Devoir de violence* est quasiment identique à celui du *Dernier des Justes*, les jeux de sonorités des deux verbes utilisés par l'un et par l'autre font écho à l'autre, ainsi que l'image de la « lumière d'étoiles » devenue « l'éclat du soleil » chez Ouologuem.

Nos yeux reçoivent la lumière d'étoiles mortes. Une biographie de mon ami Ernie tiendrait aisément dans le deuxième quart du XX^e siècle; mais la véritable histoire d'Ernie Lévy commence très tôt, vers l'an mille de notre ère, dans la vieille cité anglicane de York. Plus précisément : le 11 mars 1185.

SCHWARZ-BART, A., 1959 : 11

De plus, la sonorité du titre du roman de Ouologuem semble faire écho également à celui de Schwarz-Bart : *Le Devoir de violence / Le Dernier des Justes*. Le quantifiant bipolaire de type « Le » indiquant dans les deux cas qu'il s'agit d'un ensemble singleton pour le nom qu'il détermine (devoir / dernier), ensemble singleton qui renvoie à la figure de proximité qui est fondatrice de la parenté qui s'ensuivra par la suite, tant pour les Lévy que pour les Saïf.

Comme pour indiquer la filiation, ainsi la métaphore de la parenté est aussi celle de la parenté entre les deux productions romanesques. En évoquant la légende des Saïfs, c'est-à-dire une forme d'historicité (donc un passé) Ouologuem fait un parallèle entre elle et celle des *Lamed-Waw*

de Schwarz-Bart, mais à la différence près que les Saïfs sont à l'exception du premier d'entre eux les persécuteurs des peuples ouest-africains dispersés comme les Juifs d'Europe. Les deux agents inscrivent leur légende à l'époque médiévale, alors qu'il s'agit d'une temporalité qui n'a pas lieu dans la même spatialité : pour l'un c'est l'Europe, pour l'autre c'est l'Empire imaginaire du Nakem, en Afrique de l'Ouest (OUOLOGUEM, Y., 2003 : 25). Tout comme les Juifs sont victimes de la persécution chrétienne et institutionnelle, les peuples du Nakem sont également victimes de la folie sanguinaire des guerriers dont le fameux Saïf Maché Gabbaï de Honaïne. Pour cette légende, le narrateur convoque les sources écrites du *Tariq El Fatach* et du *Tariq el Sudan* (OUOLOGUEM, Y., 2003 : 26), de la même manière que le narrateur de Schwarz-Bart faisait appel à plusieurs sources pour fonder la tradition comme manifestation de la parenté, sources invoquées sans doute pour pallier au manque de légitimité dû à la faiblesse des titres de noblesse scolaire de Schwarz-Bart. Mais surtout ce sont ces mêmes sources qui sont pastichées dans le *Dernier des Justes*. Ouologuem introduit aussi un discours catalogique à travers l'évocation de la généalogie des Saïf. Il commence d'abord par évoquer le très doux Saïf Isaac el Héït qui, comme le Juste Salomon Lévy a survécu au suicide collectif en Angleterre, survit au massacre des nouveau-nés, massacre ordonné par le cruel Saïf Maché Gabbaï de Honaïne (OUOLOGUEM, Y., 2003 : 28) comme le rappelleraient les sources des anciens, figure de la tradition, c'est-à-dire de la parenté, à laquelle s'ajoute la violence comme dans *Le Dernier des Justes* :

Ainsi, Saïf Moché Gabbaï de Honaïne — sur les dires d'un devin, lequel lui avait prédit en 1420, un jour d'entre les jours, qu'il serait renversé par un enfant à naître dans l'année en cours à Tillabéri-Netia, capitale de l'Empire nakem — n'ignora plus les envies saugrenus des femmes en état, et fit goûter la mort rouge à tous les nouveau-nés, dont il aligna les têtes réduites le long du mur de son antichambre. Mais — de loin plus fortunée que combien d'autres ! — une mère, Tiébiramina, sauva son nouveau-né à la faveur de la nuit, fuyant, suivie de son époux et de trois serviteurs fidèles, pour s'installer à Gagol-Gosso.

OUOLOGUEM, Y., 2003 : 27—28

C'est ici que le pastiche du *Dernier des Justes* (SCHWARZ-BART, A., 1959 : 13) se poursuit, jusqu'à la philosophie qui l'anime, dans la mesure où il y est également fait référence à un récit mythique. Selon ce dernier, le roi Hérode I^{er}, qui régnait en Palestine, aurait fait assassiner tous les enfants de moins de deux ans dans sa ville, afin de prévenir toute contestation de son pouvoir par un roi juif à naître, comme le lui auraient prédit des mages (Mt 2, 13—23). Joseph, prévenu de ces massacres des innocents, fuit

avec Marie et l'enfant Jésus d'abord en Égypte puis en Galilée. On le voit, Ouologuem pastiche Schwarz-Bart qui pastiche à son tour les légendes judéo-chrétiennes et la Bible en les transposant dans le cadre africain tel que son esprit se le représente, c'est-à-dire un environnement animé par des figures de proximité qui créent la parenté et peuvent aussi être des figures incarnant la violence comme chez Schwarz-Bart, notamment la violence incorporée par les agents eux-mêmes. C'est le cas dans le récit des auteurs, avec le Juif qui croit se protéger en reniant sa « judéité » qui finit quand même par le rattraper et le faire périr ; dans le récit d'Ouologuem, la figure de l'Africain s'étant transformé en tyran de ses propres concitoyens, comme le père de Saïf El Haram qui deviendra lui un dictateur sanguinaire et persécuteur du peuple. Il prendra le pouvoir par la force et la maintiendra grâce aux ressources tirées de l'économie de la traite des esclaves (OUOLOGUEM, Y., 2003 : 36).

Statut littéraire et philosophique du pastiche

On l'a vu, ces figures de la tradition juive et africaine telle qu'elle est relue et perçue par les deux écrivains, leur permettent de transmettre une mémoire du passé, même si celle-ci demeure ancrée dans la souffrance et la violence. De la sorte, Schwarz-Bart et Ouologuem insèrent dans leur historicité respective les figures simples comme étant des figures déterminantes selon un ordre de succession non plus linéaire, mais bien circulaire en mettant en relation ces figures les unes avec les autres. C'est ainsi que Schwarz-Bart et Ouologuem essaient de faire entrer leurs rapports au monde dans la proximité en partant de figures qui en représentent le caractère familier comme élément marquant de leur perception de l'histoire de leurs peuples respectifs. Ce qui se traduit par une pratique littéraire fondée sur l'intertextualité, une forme de jeu littéraire à travers le pastiche. Cette pratique littéraire leur donne l'occasion de partir précisément de ce qui est connu (*monde proximal*) pour aller vers ce qui l'est moins (*monde distal*). Pour ce faire, les deux écrivains mobilisent des référents familiers qu'ils détournent ensuite de leur finalité grâce au pastiche. De la sorte, ils prennent une position en contrepoint de l'héritage littéraire de la pratique du pastiche dans l'univers des lettres en langue française, ce qui leur a valu les remontrances de la fraction conservatrice de l'univers littéraire à Paris.

En effet, en tant qu'agents littéraires bien introduits dans l'histoire du champ, Schwarz-Bart et Ouologuem héritent d'un ensemble de réflexions

menées sur le pastiche dans cet univers en France. Par pastiche, il s'agit de « l'imitation des qualités ou des défauts propres à un auteur ou à un ensemble d'écrits » (ARON, P., 2008 : 5). C'est dans cette lignée historique que s'inscrivent leurs productions qui constituent l'aboutissement d'une série de transformations liées à la fois au champ littéraire, mais aussi aux conditions matérielles et historiques de productions et réflexions sur le pastiche et la parodie en général, réflexions par rapport auxquelles leurs démarches littéraires tentent de se positionner comme on a essayé de le faire comprendre.

In fine, pour André Schwarz-Bart et Yambo Ouologuem, l'évocation de figures simples (les Lévy et les Saïf) semble équivaloir à relire une historicité collective par le truchement de la fiction. Il s'agit de contre-figurations au discours dominant qu'ils pastichent à leur tour pour mieux s'en démarquer, bien qu'ils pastichent également d'autres textes, notamment le pastiche qu'Ouologuem fait de Schwarz-Bart. Cette démarche correspond à la volonté que manifestent les deux agents pour entrer dans le champ. Cette idée centrale s'est appuyée sur deux axes principaux : (1) la configuration de l'univers des lettres autour de la consécration des littératures des marges et (2) l'usage du pastiche pour prendre position dans ce champ contre les positions routinisées et les pratiques anciennes du pastiche.

En guise de conclusion

En premier lieu, l'on peut voir que la configuration du champ s'est faite autour de courants en lutte pour la suprématie de leur *nomos* dans le domaine du roman par exemple, courants représentés par l'existentialisme, le Nouveau roman et les littératures des marges comme les lettres afro-antillaises, jeu dans lequel joue Ouologuem et les lettres de la Shoah. Cette reconfiguration s'effectue sur fond de résurgence de questions politiques autour des indépendances, de la visibilité de la souffrance juive dans les consciences collectives en Europe occidentale.

Dans cette configuration ou reconfiguration de l'univers des lettres, Schwarz-Bart propose de créer un autre *nomos* dans les lettres des marges contre celui des prédécesseurs qui précisément aurait exclu le point de vue de ces mêmes marges. Mais face à cette injonction, une forme de résistance s'organise autour des Mandel et Parinaud. Ils vont contester la pénétration du champ de Schwarz-Bart du fait de l'écart entre l'*habitus* de ce dernier et le leur. C'est ainsi qu'ils perçoivent sa présence dans le

champ comme une intrusion, une perception renforcée par le succès commercial que rencontre *Le Dernier des Justes*. De la sorte, ce refus de reconnaissance diminue l'espace des possibles de Schwarz-Bart qui se voit contraint à rester dans les marges tant dans sa pratique littéraire que sociale. Ainsi il reconvertit le capital symbolique acquis grâce au succès de sa production dans le champ littéraire afro-antillais.

La traduction littéraire de cette position fragilisée par le rejet d'une fraction du champ va l'amener à la pratique du pastiche. Même en réinvestissant le champ littéraire afro-antillais, il continue de parler du peuple juif à travers l'exploration de l'historicité des Antilles, pastiche alors de son propre discours fictionnel sur le peuple juif. De cette façon, il règle aussi ses rapports avec les marges juives dans sa production à quatre mains, comme l'atteste sa convocation de deux figures tutélaires des lettres afro-antillaise et juive en la personne de Wiesel et de Césaire. La référence à ces deux figures lui permet de n'être pas rejeté par les deux univers à la fois et de dire l'un en parlant de l'autre. Pour ce faire, il opère une reprise du *schème* de la *violence* et de la *parenté* à travers la figure des ancêtres comme cela apparaît dans sa production, ainsi que le fera Ouologuem.

En second lieu, en effet, l'historicité du peuple juif prend corps dans la production de Schwarz-Bart *via* les figures des Lévy, surtout Mardochée et Ernie qui sont en tant que telle, des manifestations familières de l'expérience de la parenté, ponctuée par les expériences des pogroms, l'antisémitisme, le nazisme, etc. autres manifestations de l'unité régulateur qu'est la violence. La mémoire de celle-ci est assurée précisément par le *schème* de la *parenté*. Et dans une langue elle-même historicisée puisqu'il s'agit d'une fresque légendaire. C'est « à la manière de » ce discours littéraire de Schwarz-Bart que va écrire Ouologuem, en ce sens que son écriture va user aussi du *schème* de la *parenté* et de la *violence*. La fonction initiale du premier vise à assurer une mémoire du passé à travers le catalogue des figures ouest-africaines dont sont les Saïf, pendant négatif des Lévy. De plus, leur dénominateur commun est également la légende qui se trouve à la genèse de leur famille ; la fonction initiale du second vise à rendre familier la domination coloniale en montrant toutes les manifestations à travers l'incorporation de la domination, et ce à partir d'un descendant des Saïf alors devenu un dictateur qui vit de l'économie de la traite négrière tout comme son descendant vivra de l'économie coloniale.

Le statut littéraire de la pratique du pastiche chez Schwarz-Bart lorsqu'on le compare à Ouologuem tout d'abord concerne effectivement la transmission d'une mémoire du passé : la violence et la souffrance des peuples juifs et africains incarnés par des figures de proximités comme

les Lévy et les Saïf. Il relève ensuite de la familiarisation avec l'historicité (juive et africaine) du fait qu'il rend intelligible par la fiction des segments d'histoire réservés aux tenants de la noblesse scolaire et littéraire qui en ont une conception essentialisée et exclusive ; c'est pourquoi l'écriture de Schwarz et d'Ouologuem adopte une dimension historique par l'introduction de sources historiques alors pastichées qui se trouvent détournées de leur sens initial et apparaissent pour ses concurrents comme l'introduction dans la littérature d'éléments extralittéraires. C'est ainsi que l'on peut parler d'une pratique du pastiche en contrepoint du legs de la république des lettres.

Bibliographie

- ARON, Paul, 2008 : *Histoire du pastiche. Le pastiche littéraire français, de la Renaissance à nos jours*. Paris, Presses universitaires de France, « Les Littéraires ».
- BOURDIEU, Pierre, 1979 : *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Minuit.
- BOURDIEU, Pierre, 1998a : *La Domination masculine*. Paris, Seuil, « Points Essais ».
- BOURDIEU, Pierre, 1998b : *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris, Seuil.
- CASANOVA, Pascale, 2008 : *La République mondiale des lettres*. Paris, Seuil, « Points Essais ».
- GENETTE, Gérard, 1982 : *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris, Seuil, « Point Essais ».
- HOLLIER, D., dir., 1993 : *De la Littérature française*. Paris, Bordas.
- KAUFMANN, Francine, 1986 : *Pour relire « Le Dernier des Justes » : réflexions sur la Shoah*. Paris, Méridiens Klincksieck.
- MALELA, Buata B., 2007a : « Les enjeux de la figuration de Lumumba. Débat postcolonial et discours en contrepoint chez Césaire et Sartre ». *Mouvements*, N° 51, 3 : 130—141.
- MALELA, Buata B., 2007b : « Mallarmé dans la modernité antillaise : lecture césairienne et discours en contrepoint ». *Cahier Stéphane Mallarmé*, N° 4 [Peter Lang Verlag] : 83—103.
- MALELA, Buata B., 2008 : *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920—1960). Stratégies et postures identitaires*. Paris, Karthala, « Lettres du Sud ».
- OULOQUEM, Yambo, 2003 : *Le Devoir de violence*. Paris, Le Serpent à Plumes.
- SCHWARZ-BART, André, 1959 : *Le Dernier des Justes*. Paris, Seuil, « Points ».
- SCHWARZ-BART, Simone et André, 1967 : *Un plat de porc aux bananes vertes*. Paris, Seuil.